

Ici la similitude est d'autant plus saisissante qu'elle se lie à une action. Cependant, nous n'osons décider si la poésie du chancre de Béatrix l'emporte, malgré toute sa beauté, sur la prose du philosophe chrétien.

Il faudrait s'arrêter à chaque page, si l'on voulait relever tous les endroits remarquables du traité que nous analysons. Sans doute, la phrase n'a pas l'ampleur majestueuse de la période cicéronienne. Parmi les Pères, le seul Lactance approche quelquefois de l'auteur des *Tusculanes* et des *Offices* ; mais Eucher ne cherche point à rivaliser avec les écrivains de l'antiquité profane. Sur son style, formé à l'école de Lérins, se sont déteintes la gravité et la concision des Ecritures. Il en résulte un genre de composition à part ; le moule est serré, mais la pensée y trouve toujours l'étendue qui lui est nécessaire. On croirait souvent lire quelque'un des livres sapientiaux.

Nous nous étonnons que dans les classes supérieures de langue latine on n'introduise pas les parties principales de cette œuvre. Leur traduction profiterait aux élèves de plus d'une manière. Elle leur donnerait une idée de la robuste latinité de ce Père qui sut, sans le chercher, ajouter une palme à la gloire des lettres romaines ; elle leur apprendrait à méditer, aux heures de quiétude, sur la condition passagère de l'homme ici-bas, et laisserait dans leur mémoire un peu de cette science suprême de la vie, qui consiste à jouir modérément de la bonne fortune et à supporter courageusement la mauvaise. Ce serait, à notre sens, un supplément heureux aux éloquents traités de Cicéron.

Vede alla terra tutte le sue spoglie,

Similmente il mal seme d'Adamo

Gittarsi di qual lido ad una ad una

Per cenni, come augel per suo richiamo.

(*Infern.*, cant. III).